



Une jeunesse en rade

“Laissez-nous vivre nos rêves”

Confrontés à des conditions de vie difficiles, dans une société qui leur confisque souvent la parole, certains jeunes choisissent une voie artistique, comme le théâtre, pour s'exprimer et s'épanouir socialement.

PIERRE DOYEN

agent de développement au Réseau wallon de lutte contre la pauvreté



En Belgique, 17%¹ des moins de 18 ans vivent en risque de pauvreté. Ce risque se traduit dans leur quotidien par les grandes difficultés rencontrées en matière d'accès et d'exercice de leurs droits². Que ce soit dans le cadre scolaire, dans l'accès aux loisirs, à la mobilité, à un logement de qualité, à la culture... les jeunes subissent les stigmates de la pauvreté. S'il est coutume de dire que les jeunes sont l'avenir, il est effrayant de constater que, pour ces jeunes en situation de pauvreté, le chemin est jalonné d'embûches. De plus, l'image de la jeunesse reste souvent négative et n'a de cesse de fragmenter davantage la société. Pourtant, ces jeunes ont des ressources, de la créativité et la volonté d'aller de l'avant. Ils demandent à être soutenus. Ce soutien passe avant tout par une écoute, par la possibilité laissée aux jeunes de s'exprimer car, s'il y a bien un droit auquel les jeunes en difficultés peuvent difficilement accéder, c'est bien celui à la citoyenneté, à prendre part à la vie de la cité.

Dans cette optique, le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté³ a mis en place un espace de rencontre et d'échange avec huit jeunes venants des régions de Namur, du Luxembourg et de Bruxelles. Les treize jours d'acti-

vité avaient pour objectif de permettre aux participants de poser une réflexion partagée sur la citoyenneté des jeunes et particulièrement sur l'impact des difficultés qu'ils rencontrent sur l'exercice de cette citoyenneté. L'originalité de ce projet réside dans la forme d'expression proposée aux jeunes : le théâtre. Le groupe a ainsi expérimenté différentes facettes de l'expression théâtrale grâce au partenariat établi avec le Théâtre des travaux et des jours. Le travail du groupe a abouti à la création collective d'un spectacle interpellant intitulé *Construire*. Ce spectacle donne à penser : place des jeunes dans la société, comment être inclus quand on vit la pauvreté, questionnement sur l'Europe...

Ce que les jeunes nous disent :

« *C'est pas parce qu'on porte nos frocs trop bas qu'on vise moins haut.* »⁴

Ce qui domine le propos, c'est un sentiment d'exclusion. Être jeune en difficulté, c'est être en marge, ne pas pouvoir bénéficier des mêmes services, des mêmes biens que les autres. Mais avant tout, c'est avoir de grandes difficultés à réaliser ses projets.

« *Laissez-nous vivre avec nos airs naïfs et nos rêves.* »

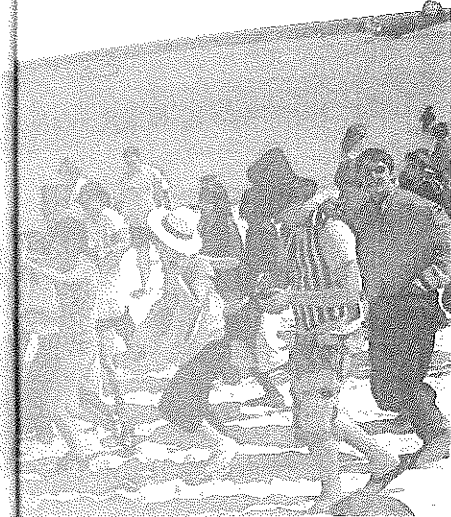
En effet, eux aussi désirent construire une famille, réussir leurs études et avoir un travail qui leur plaît. Eux aussi veulent avoir une

vie paisible, un foyer et des relations sociales épanouissantes.

Cependant, tous ces désirs se heurtent à une réalité plus dure qui les rend plus difficilement atteignables.

PLUSIEURS NŒUDS

Les jeunes sont demandeurs de soutiens supplémentaires pour eux et leur famille. Ils vivent en effet très directement les soucis que rencontrent leurs parents. Les problèmes de logement, de santé, de mobilité... sont autant d'écueils qu'ils supportent au quotidien avec leur famille. Ils participent ainsi aux luttes et aux démarches de leurs parents et constatent les problèmes auxquels ceux-ci sont confrontés dans le dialogue avec les administrations et les divers services publics et privés. Pour les majeurs participants à ce projet, ce sont eux qui directement vivent ces difficultés. Dans ce contexte, les jeunes s'interrogent sur le rôle des décideurs politiques et portent à leur rencontre un regard sans concession. En effet, les politiques s'apparentent à de riches potentats qui, dans leur tour de verre namuroise, bruxelloise ou strasbourgeoise, sont complètement coupés des réalités de terrain; des politiques prompts à serrer des mains et faire des promesses avant les élections, mais bien inutiles une fois élus. Pourtant, derrière une pro-



messe non tenue, il y a une bulle d'oxygène qui n'arrive pas et des familles en grandes difficultés en attente d'améliorer durablement leur situation et de permettre à leurs enfants de se construire un avenir.

« C'est de la politique incompréhensible. »

« C'est de l'argent jeté par les fenêtres du Parlement européen ! »

En outre, les jeunes se sentent peu informés des enjeux politiques. Ils constatent simplement que les choix posés par les décideurs n'améliorent pas leur situation. Les grandes institutions sont trop éloignées, peu concrètes. Ils y voient un grand gaspillage de ressources au regard de leurs besoins modestes.

À tout ceci s'ajoute inmanquablement le contexte socio-économique actuel : la crise. Cette crise, les jeunes en subissent les effets à travers la dégradation des conditions de subsistance au sein des familles. C'est du concret pour eux et non une simple information ressassée régulièrement depuis deux ans. La pauvreté, ils la voient autour d'eux et la voient augmenter. Au-delà de la situation actuelle qui demande une action déterminée de nos décideurs, les jeunes s'interrogent sur leurs chances, sur leur avenir. Cette inquiétude porte en particulier sur l'accès à l'emploi. Ce dernier leur semble compromis. Il n'y avait déjà pas assez d'emplois pour

tous, mais, avec la crise, un avenir professionnel semble encore plus incertain.

« Je rêve de trouver un remède contre la pauvreté. »

Enfin, être jeune n'a pas bonne presse. Les jeunes se sentent souvent mésestimés. Ils expliquent par exemple qu'il est courant de voir des personnes changer de trottoir pour les éviter et qu'ils sont régulièrement victimes d'invectives dans les lieux publics. Ils le ressentent comme une exclusion très violente. Mais ces messages ne sont pas le simple fait de personnes isolées. Ils les perçoivent un peu partout. Dans ce domaine, les médias ne sont pas en reste. Les journaux télévisés, la presse écrite et les sites Internet n'ont cessé de véhiculer une image négative de la jeunesse. Pour une présentation d'action positive, les médias relaient une masse de faits divers dans lesquels jeunesse et criminalité sont sans cesse amalgamées. Les jeunes trouvent révoltant ce raccourci qui les identifie à des délinquants.

« C'est tenter de vivre ensemble avec nos différences. »

Ils désirent changer cela, prendre part à la société comme acteurs positifs. En particulier, les jeunes se sentent exclus des décisions qui les concernent. Ils souhaitent être davantage écoutés et que leurs avis soient pris en compte. Loin d'eux de revendiquer une autonomie totale. Simplement, ils pensent qu'ils peuvent aider, qu'échanger est une occasion de rencontrer la réalité de l'autre, de construire ensemble des liens utiles et formuler des choix pertinents pour le futur.

ALLEZ À LA RENCONTRE... POUR CHANGER LES REGARDS

Pour ces jeunes, leur travail n'avait de sens que s'il pouvait être partagé. Ils désiraient rencontrer d'autres personnes et pouvoir utiliser le spectacle comme outil de débat. Ainsi, la pièce a été présentée à une dizaine de reprises⁵ depuis janvier 2010. Ces représentations ont permis de nourrir des échanges avec le public et de réellement se rencontrer.

« On se sent utile à la société en faisant passer nos idées. »

C'est ici que « nourrir » prend tout son sens. Les échanges ont certes

apporté une autre façon de voir au spectateur, mais les jeunes se sentent également grandis de ces rencontres, grandis dans leur réflexion tout autant que dans leur confiance en eux. À travers ce projet, les jeunes voient les écarts se resserrer. C'est un exercice de citoyenneté, c'est un moment de construction collective et aussi de réciprocité. C'est aussi là que les jeunes puisent de l'énergie pour lutter davantage pour leurs droits de citoyen, pour les droits de tous.

Les jeunes s'interrogent sur le rôle des décideurs politiques et portent à leur encontre un regard sans concession.

« Après ce projet, nous avons envie de dire autre chose, d'aller vers d'autres projets. »

Pour ces jeunes, la pauvreté est un fléau à combattre avec force et détermination. C'est un enjeu majeur de notre société et nul doute qu'il faut agir collectivement pour changer les choses et ainsi s'assurer que la lutte contre la pauvreté trouve une place prioritaire dans l'agenda des décideurs politiques.

En cela, *« les jeunes aussi ont des choses à donner ! »*

1 <http://www.unog.ch>.

2 Voir le rapport « pauvreté » du délégué général aux droits de l'enfant (<http://www.dgde.cfwb.be>).

3 Depuis début 2009, le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté s'est investi dans les travaux du délégué général aux droits de l'enfant, de l'observatoire de l'enfance de la jeunesse et de l'aide à la jeunesse de la Communauté française, ainsi que dans la recherche réalisée sous l'égide de l'Unicef dans le cadre du projet « What do you think? » (<http://www.rwlp.be>). En outre, le projet *Construire* a été réalisé avec le soutien du Bureau international jeunesse.

4 Les phrases en italique sont extraites du texte de la pièce *Construire* à l'exception des interviews réalisées avec les jeunes.

5 En 2010, la pièce de théâtre *Construire* a notamment été présentée à Bourdon, La Roche (Festival Bitume) et Namur. Entre septembre et novembre 2010, les jeunes comédiens ont partagé leur travail à Liège dans le cadre du projet Karavane puis lors du Festival international de théâtre action (Fita) et à Melreux dans le cadre d'une rencontre avec les eurodéputés belges. Le spectacle a également intégré une rencontre de jeunes organisée avec le soutien du Bureau international jeunesse en novembre 2010.